

CHANTS ET CHANSONS POPULAIRES DE LA FRANCE



LA PIPE DE TABAC.

Contre les chagrins de la vie
On crie et *ab hoc et ab hac* ;
Moi, je me crois digne d'en vie
Quand j'ai ma pipe de tabac. (*bis.*)
Aujourd'hui changeant de folie,
Et de boussole et d'almanach,
Je préfère fille jolie,
Même à la pipe de tabac. (*bis.*)

Le soldat bâille sous la tente,
Le matelot sur le tillac ;
Bientôt ils ont l'âme contente,
Avec la pipe de tabac. (*bis.*)
Si pourtant survient une belle,
A l'instant le cœur fait tic-tac,
Et l'amant oublie auprès d'elle
Jusqu'à la pipe de tabac. (*bis.*)



Je tiens cette maxime utile
De ce fameux monsieur de Crac :
En campagne comme à la ville,
Fétons l'Amour et le Tabac. (*bis.*)

Quand ce grand homme allait en guerre,
Il portait dans son petit sac
Le doux portrait de sa bergère,
Avec la Pipe de Tabac. (*bis.*)

LE FUMEUR.

A cet emploi tranquille
M'occupant chaque jour,
Je vois que dans la ville,
De même qu'à la cour,
Là gloire si fort estimée,
Put, put, put,
N'est que fumée.

Vous dont le vain système
Est d'avoir un grand nom,
De votre erreur extrême
Je ris avec raison ;
Car toute votre renommée,
Put, put, put,
N'est que fumée.

L'amant d'une infidèle
Loin d'elle est furieux :
Mais sitôt que la belle
Vient s'offrir à ses yeux,
Sa fureur si bien allumée,
Put, put, put,
N'est que fumée.

En partant pour la guerre ;
Un rodomont fait peur ;
Il jette tout par terre :
Mais, hélas ! sa valeur,
Sitôt qu'il voit l'armée,
Put, put, put,
N'est que fumée.

Pour fixer le mercure,
Vous qui dans un creuset
Mettez, à l'aventure,
Votre argent le plus net,
Qu'avez-vous au bout de l'année ?
Put, put, put,
De la fumée.

PANARD.

LE VIN, LES FEMMES ET LE TABAC.

Quand j'ai ma pipe bien-aimée,
Mon seul trésor, mes seuls amours,
Lorsque s'exhale sa fumée,
Je vois renaître mes beaux jours.
Lorsqu'un nuage me contourne,
Ah ! je suis plus heureux qu'un roi ! (*bis.*)
Combats, victoir's, tout cela tourne,
Tout cela tourne autour de moi. (*ter.*)

Moi, je dis : Vive une maîtresse !
Il m'en faut, j'en veux à foison ;
Gaîment je change de tendresse
Quand je change de garnison.

Dans chaque endroit où je séjourne,
Fillè ou veuve cède à ma loi ;
Oui, chaque tête tourne, tourne,
Chaque tête tourne pour moi.

Moi, le vin seul me met en veine ;
Lorsque j'en bois avec ardeur,
P'tit à p'tit j'deviens capitaine,
J'suis général, puis empereur.
Près de moi le plaisir séjourne,
Dans le paradis je me crois,
Lorsque tout-tourne, tourne, tourne,
Lorsque tout tourne autour de moi.

LA PIPE-DE TABAC.

MUSIQUE DE GAVEAUX.

ACCOMPAGNEMENT DE PIANO, PAR M. H. COLET,
PROFESSEUR D'HARMONIE AU CONSERVATOIRE.

Allegro.

CHANT.



Con-tre les cha-grins de la vi-e, On crie et

PIANO.



ab hoc et ab hac; Moi, je me crois di-gne d'en-vi-e Quand j'ai ma pi-pe de ta-



- bac, Quand j'ai ma pi-pe de ta-bac. Au-jourd'hui, changeant de fo-



- li-e, Et de boussole et d'al-ma-nach, Je pré-fè-re fil-le jo-



- li-e, Même à la pi-pe de ta-bac, Même à la pi-pe de ta-bac.

A MON CIGARE.

AIR : *Ah! sans regret, mon âme.*

Du soleil brûlant des Antilles,
Toi que mûrissent les ardeurs,
Toi, la terreur des jeunes filles,
Viens bannir mes tristes langueurs.
De mon briquet a jailli l'étincelle :
Je sens déjà ton parfum précieux ;
De mes ennuis, ô compagnon fidèle,
Exhale-toi lentement vers les cieux.

Quand je vois ta vapeur chérie
Tourbillonner si mollement,
Pour moi le flambeau de la vie
Semble s'user plus doucement.
Fougueux amour, ta souffrance éternelle
N'est plus alors qu'un rêve gracieux.
De mes ennuis, ô compagnon fidèle,
Exhale-toi lentement vers les cieux.

Aux bivouacs de la grande armée
La Victoire aimait à s'asseoir ;
Tu mêlais ta douce fumée
Aux chants qui la fêtaient le soir.
Oui, je revois la phalange immortelle.
J'entends encor les accents glorieux ;
De mes ennuis, ô compagnon fidèle,
Exhale-toi lentement vers les cieux.

Myrte d'amour, palme guerrière,
Ne sauraient pour moi reverdir :
Tout passe, et déjà ta poussière
Se dissipe au gré du zéphyr ;
Mais l'Amitié, cette jeune immortelle,
Sourit encore au calumet joyeux.
De mes ennuis, ô compagnon fidèle,
Exhale-toi lentement vers les cieux.

PINET.

LE FUMEUR PHILOSOPHE.

— 1830 —

AIR : *J'ai du bon tabac.*

Quand la vertu, la probité,
Passent pour imbécillité ;
Loin de déclamer,
J'agrippe
Ma pipe ;
Loin de déclamer,
Je songe à fumer

Quand un journaliste vénal
Fronde et tranche du Juvénal,
Loin de déclamer, etc.

Quand de leur cigare empesté
Maints sots parfument la beauté,
Loin de déclamer, etc.

Quand Thémis lève son bandeau
Pour faire pencher un plateau,
Loin de déclamer, etc.

Quand un barbon veut rajeunir,
Quand un enfant veut se vieillir,
Loin de déclamer, etc.

Quand le drame avec ses horreurs
Corrompt notre scène et les mœurs,
Loin de déclamer, etc.

Quand un bitume empoisonné
Fume à la barbe de mon nez,
Loin de déclamer, etc.

Quand de la Bourse les piliers
De Macaire se font courtiers,
Loin de déclamer, etc.

Quand des béats faux et jaloux
Font les montons et sont des loups,
Loin de déclamer, etc.

Quand l'or est le dieu vénéré
Par ce siècle dégénéré,
Loin de déclamer,

J'agrippe
Ma pipe ;
Loin de déclamer,
Je songe à fumer.

HENRI PLON, — LÉCRIVAIN ET TOUBON, ÉDITEURS.